

Trotski l'homme à abattre 20h30 LCP

Au milieu des années 1930, Staline prend la décision de mettre un terme aux agissements de Léon Trotski, en exil depuis plusieurs années après s'être opposé publiquement à l'homme fort de Moscou. Pour parvenir à ses fins, le pouvoir soviétique charge un de ses agents les plus efficaces, Pavel Soudoplatov, de mener l'opération à bien. Il accomplit sa mission en 1940...

Photo : domaine public

Léon Trotski (ou **Trotsky**, voire **Trotzky** ou **Trotzki**[N 1](#) ; en [russe](#) : Лев Троцкий), de son vrai nom **Lev Davidovitch Bronstein** (en [russe](#) : Лев Давидович Бронштейн), né le 26 octobre 1879 ([7 novembre 1879 dans le calendrier grégorien](#)) à [Ianovka](#) (alors dans l'[Empire russe](#), aujourd'hui en [Ukraine](#)) et mort [assassiné](#) le [21 août 1940](#) à [Mexico \(Mexique\)](#), est un [révolutionnaire communiste](#) et [homme politique russe](#), puis [soviétique](#).

Militant [marxiste](#) du [Parti ouvrier social-démocrate de Russie](#) (POSDR), puis à partir de l'été 1917, [bolchevik](#), il est plusieurs fois déporté en [Sibérie](#) ou exilé de Russie, et est notamment président du [soviet](#) de [Pétrograd](#) lors de la [révolution russe de 1905](#).

En 1917, il est le principal acteur, avec [Lénine](#), de la [révolution d'Octobre](#) qui permet aux [bolcheviks](#) d'arriver au pouvoir. Membre du gouvernement communiste, il n'est pas favorable à une paix immédiate avec les puissances de la [quadruplice](#), mais en mars 1918 il accepte le point de vue de Lénine et la [paix de Brest-Litovsk](#) qui est une capitulation de fait. Durant la [guerre civile russe](#) qui s'ensuit, il fonde l'[Armée rouge](#) et se montre partisan de mesures de [Terreur](#) : son action contribue à la victoire des bolcheviks et à la survie du régime soviétique. Il est dès lors, et durant plusieurs années, l'un des plus importants dirigeants de

l'[Internationale communiste \(Troisième Internationale\)](#) et de l'[URSS](#) naissante.

Il s'oppose à ce qu'il désigne comme la bureaucratisation du parti et du régime et à [Staline](#) en prenant la tête de l'[Opposition de gauche](#) ; Staline le fait finalement chasser du gouvernement (1924) et du [Parti communiste](#) (1927), puis l'exile en [Asie centrale](#) avant de le bannir d'URSS (1929). Trotski entreprend alors d'organiser ses partisans, qui se réunissent en 1938 au sein de la [Quatrième Internationale](#). En 1940, installé au [Mexique](#), il est assassiné sur ordre de Staline par un agent du [NKVD](#).

À la fois orateur, théoricien, historien, mémorialiste et homme d'action, Trotski demeure l'inspirateur dont se réclament toujours les divers groupes [trotskistes](#) à travers le monde.

Biographie



La maison des parents de Trotski à Kherson.

Famille et enfance

Famille

Trotski est issu d'une famille [juive](#) des environs de [Kherson](#), dans le sud de l'[Ukraine](#). Il est le cinquième enfant de David Leontievitch Bronstein ([russe](#) : Давид Леонтьевич Бронштейн) (1843-1922) et d'Anne ou Annette Lvovna Bronstein née Jivotovskaïa ([russe](#) : Анна ou Анетта Львовна Бронштейн née Животовская). Ce sont des propriétaires terriens d'un [khoutor](#) près du village [Ianovka](#) ([russe](#) : Яновка) (district d'Élisavetgrad du [gouvernement de Kherson](#), actuellement village [Bereslavka](#), [raïon](#) de [Bobrinets](#), [oblast](#) de [Kirovograd](#) en [Ukraine](#)), dans le sud de l'Empire russe. Les parents de Trotski sont originaires du [gouvernement](#)

[de Poltava](#). Son père a bénéficié des réformes de [Catherine II](#) et ses successeurs qui donnent aux [Juifs](#) des terres pour les cultiver et qui leur permettent d'employer des chrétiens pour travailler. Il a ainsi acquis une grande étendue de terres et a de nombreux personnels sous ses ordres (garçons de ferme et domestiques). Le père est un homme doué pour le travail des champs, mais illettré, c'est pourquoi son fils doit faire des études pour l'aider à faire sa comptabilité, un domaine dans lequel il va exceller¹.

Enfance

Trotsky, prénommé Léïba ([russe](#) : Лейба, [hébreu](#) : לב), variante de *Léon*, parle dans l'enfance l'[ukrainien](#) et le [russe](#)². Il est envoyé à l'école Saint-Paul (tenue par des protestants allemands) d'[Odessa](#), où il se distingue par ses brillants résultats. Pendant ses études à Odessa (1889-1895), Trotsky loge chez son cousin maternel Moïse Filippovitch Spenser, propriétaire de l'imprimerie scientifique « Matézis » ([russe](#) : Матезис) et sa femme Fanni Solomonovna ; ce sont les parents de la poétesse [Véra Inber](#).

En 1896, Trotsky évolue dans un cercle de propagande révolutionnaire de [Nikolaïev](#). Il ne tarde pas à abandonner ses études, renonçant à devenir mathématicien, sous l'influence d'un groupe populiste³.

L'engagement politique[[modifier](#) | [modifier le code](#)]



Trotsky en Sibérie, 1900.

Un temps tenté par les [idées populistes](#), qui voient dans la paysannerie russe et ses fréquentes [jacqueries](#) le ferment de la révolution future, il adhère aux positions politiques [sociales-démocrates](#) (1896). Sous le pseudonyme de Lvov, le jeune Bronstein participe à la création d'une organisation révolutionnaire, en particulier par la rédaction d'articles reproduits au moyen d'un [hectographe](#) et distribués à la sortie des usines.

En 1897, Bronstein prend part à la création d'un « syndicat ouvrier du sud de la Russie » dont il fait connaissance par une de ses dirigeantes, [Alexandra Lvovna Sokolovskaïa](#). Elle lui fait connaître la [théorie marxiste](#) à travers les écrits d'[Antonio Labriola](#). En [1898](#), la police russe procède à l'arrestation de tous les membres, parmi lesquels ils se trouvent. Trotsky est transféré de prison en prison, d'abord à [Nikolaïev](#) puis à [Kherson](#), et à [Odessa](#) où il commence à étudier les nombreux textes religieux à sa disposition à la bibliothèque de la prison, dont un certain nombre porte sur la [franc-maçonnerie](#).

Trotsky se marie avec Alexandra Sokolovskaïa en 1900 dans la prison de [Moscou](#), pour éviter d'en être séparé, car il devait être envoyé en déportation en [Sibérie](#) à [Oust-Kout](#). Ils ont deux filles. En déportation, Trotsky établit le contact avec les agents de l'« [Étincelle \(Iskra\)](#) ». Sur recommandation de [Gleb Krjijanovski](#), qui lui donne son pseudonyme de « Plume » ([russe](#) : Пепo), il intègre le groupe. Ne supportant plus l'enfermement devant sa tâche à accomplir, il réussit à s'évader en [1902](#), en laissant sa femme et ses filles derrière lui. Le passeport falsifié qu'il porte est au nom de « Trotsky », d'après le nom d'un gardien de la prison d'Odessa qui lui permet de dissimuler ses origines juives⁴ et qu'il gardera comme pseudonyme, ce qui est habituel chez les révolutionnaires russes.

Premier exil

Après son évasion en 1902 de Sibérie, Lev Bronstein qui voyage sous la fausse identité de *Léon Trotsky*, va à [Vienne](#) se mettre sous la protection de [Victor Adler](#). Celui-ci lui fait bon accueil, le convie à dîner chez [Sigmund Freud](#) qui habite un appartement à la même adresse sur la Bergstrasse, et l'envoie avec de l'argent pour vivre un an se réfugier à [Londres](#) chez Monsieur et Madame Richter, nom sous lequel [Lénine](#) et sa femme vivaient clandestinement à Londres.

Lénine avait dix ans de plus que lui, il avait fait parler de lui en 1900 et publié l'année précédente le traité politique [Que faire ?](#). Il le fait entrer par cooptation dans le comité de rédaction du journal [Iskra](#) (*L'Étincelle*) ; en introduisant Trotski comme septième membre, il compte aplanir le conflit entre les « anciens » ([Plékhanov](#), [Akselrod](#), [Zassoulitch](#)) et les « jeunes » (Lénine, [Martov](#) et [Potressov](#)).

L'été 1903, au deuxième congrès du [POSDR](#) à Londres qui voit la scission entre [bolcheviks](#) et [mencheviks](#), Trotski soutient d'abord ardemment Lénine. Cependant, la proposition par Lénine d'un nouveau comité de rédaction (Plékhanov, Lénine, Martov ; seraient exclus Akselrod et Zassoulitch) pousse Trotski à se rallier aux mencheviks⁵.

En 1903, il rencontre à Paris [Natalia Sedova](#) ([russe](#) : Наталья Седова⁶), qui est une étudiante issue d'une famille très aisée. Il vit avec elle mais ne peut pas l'épouser car il n'a pas divorcé d'Aleksandra Sokolovskaïa.

À [Munich](#), il rencontre en 1904 [Alexandre Parvus](#), un milliardaire qui est aussi un juif originaire d'Ukraine où il a milité pour le [Bund](#), qui possède les nationalités allemande, autrichienne et turque, et qui va parachever sa formation politique en lui donnant l'idée de la révolution permanente et d'une république mondiale.

En septembre 1904, quand les positions des deux groupes divergent fortement, Trotski rompt avec les mencheviks et se rapproche de [Parvus](#), séduit par son ambition de réunifier le parti et par sa théorie de « [révolution permanente](#) » : analysant la situation dans les pays « arriérés » comme la Russie, il pronostique l'impossibilité d'une révolution « bourgeoise » apportant un [régime démocratique](#) et liquidant le [féodalisme](#). Pour lui, la faiblesse de la bourgeoisie russe ne lui permettrait pas d'effectuer ces tâches et d'instaurer le [capitalisme](#), et c'est la classe ouvrière qui devrait prendre en main la destinée du pays pour passer directement du féodalisme au socialisme, sans passer par le capitalisme. Dans le même temps, Trotski garde ses distances vis-à-vis de Lénine, lui reprochant ses méthodes autoritaires et son attitude, qu'il qualifie de « [jacobine](#) »⁷. Il conserve cette position intermédiaire mais isolée au sein du parti durant treize années, cherchant à fusionner les deux courants de la [social-démocratie](#). Ce n'est qu'après la [révolution de Février 1917](#) qu'il adhère, en août, au [parti bolchevik](#) et affirme que sa position conciliatrice d'alors était erronée.

En janvier 1905, Trotski rentre illégalement en Russie avec Alexandre Parvus.

Président du soviet de Saint-Pétersbourg en 1905[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

En 1905, lors de la [première révolution russe](#), il devient, à l'âge de 26 ans, vice-président puis président du [soviet](#) de [Saint-Pétersbourg](#), soviet composé en majorité de [mencheviks](#). Au cours de la répression de la [révolution de 1905](#), en 1907, il est arrêté avec Alexandre Parvus et condamné avec quinze autres personnes à la déportation à perpétuité en Sibérie et déchu de ses droits civiques. Cependant, Trotski parvient à s'évader durant le voyage vers Obdorsk (actuellement [Salékhard](#)); il entame alors son second exil.

Nouvel exil[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Fondateur du journal [Pravda](#) en 1912 à [Vienne](#), où il fait par ailleurs connaissance avec [Adolf Joffé](#), il se pose en défenseur de l'unité de l'ensemble des sociaux-démocrates, toutes tendances confondues, y compris les plus radicales. Cela lui vaut de vives tensions avec Lénine toujours très tranchant dans ses jugements sur ceux qui ne sont pas d'accord avec lui. Il organise, en août de la même année, une conférence pour l'unification, en réponse à la [conférence de Prague](#) ; mais les bolcheviks refusent d'y participer. Trotski quitte le « bloc d'août » peu de temps après.

La Première Guerre mondiale[[modifier](#) | [modifier le code](#)]



Trotsky et sa fille Nina, en 1915.

Au début de la [Première Guerre mondiale](#), alors que la grande majorité des partis sociaux-démocrates de l'[Internationale ouvrière \(Deuxième Internationale\)](#) succombent au nationalisme et soutiennent leurs gouvernements respectifs dans la guerre (vote des crédits de guerre, et parfois participation gouvernementale), Trotski fait partie des socialistes qui continuent à dénoncer le caractère [impérialiste](#) de la guerre, avec entre autres [Lénine](#), le parti bolchevik et les mencheviks internationalistes, la tendance de [Karl Liebknecht](#) et [Rosa Luxemburg](#) dans le [SPD](#) en Allemagne ([Ligue spartakiste](#)), [Pierre Monatte](#) et [Alfred Rosmer](#) issus de la [CGT](#) ainsi que des minoritaires de la [SFIO](#) en France, le [Parti socialiste de Serbie](#), le [Social-Democratische Partij](#) des Pays-Bas, et la minorité du [Parti social-démocrate d'Autriche](#) autour de [Max Adler](#).

Exilé en France, il travaille un temps pour le quotidien [Nache Slovo](#) (« Notre Parole »), dont il est un collaborateur à Paris, tout en étant en relation avec l'[organisation interraïons](#) (ou interdistricts) de [Saint-Pétersbourg](#). En mars 1915, il publie l'article « Le septième régiment d'infanterie dans l'épopée belge » dans lequel il prend parti pour la Belgique victime de l'agression allemande d'août 1914 à travers les vicissitudes d'un étudiant en droit engagé volontaire qu'il décrit à travers les malheurs de la population envahie et les duretés des combats^{8,9}[\[source insuffisante\]](#).

Le 5 septembre 1915, à l'initiative du socialiste suisse Grimm, se tient à [Zimmerwald](#) une conférence socialiste internationale contre la guerre, à laquelle participe Trotski et dont il est chargé de rédiger le manifeste terminal. Avec celle de [Kienthal](#) qui se tient en 1916, Trotski contribue au rassemblement de ceux qu'on appelle alors les internationalistes ou Zimmerwaldiens et qui formeront pour la plupart en 1919 la Troisième Internationale, dite aussi [Internationale communiste](#). Cependant, le leader socialiste belge [Émile Vandervelde](#), président du P.O.B. ([parti ouvrier belge](#)), déclare son hostilité à toute entente tant que des soldats allemands camperont dans des maisons d'ouvriers belges. Lénine reproche à Trotski sa position intermédiaire entre les groupes d'opposants à la guerre alors que lui-même prône la transformation de la guerre étrangère en guerre contre son propre gouvernement.

Alors qu'il demeure n° 27 [rue Oudry](#)¹⁰, il est arrêté, puis expulsé de [France](#) en septembre 1916, il est conduit à [Irun](#), en [Espagne](#). Là, il est arrêté par la police

espagnole et embarqué de force avec sa famille pour les [États-Unis](#). Installé à [New York](#) à partir de janvier 1917, il contribue au journal *[Novy Mir](#)* (« Nouveau Monde »).

Révolution russe de 1917[[modifier](#) | [modifier le code](#)]



Léon Trotski arrivant en train à [Petrograd](#) en mai 1917.



Trotski avec [Lénine](#) et des soldats à [Petrograd](#) en 1921.

Après la [révolution de Février 1917](#), Trotski décide de retourner en Russie en mai 1917. D'après Jennings C. Wise, ce serait grâce à l'aide du président américain [Woodrow Wilson](#)¹¹, qu'il obtient un passeport américain¹² avec un visa pour la Russie.

Le 3 avril 1917, jour où Lénine a débarqué en [Russie](#), il est à bord d'un bateau suédois en direction de Stockholm, et [Saint-Pétersbourg](#) qui fait escale au [Canada](#) dans le port d'[Halifax](#) où la police fouille ses bagages et trouve 10 000 dollars (l'équivalent actuel de 500 000 dollars) qui lui ont été donnés par

le banquier [Jacob Schiff](#), par ailleurs financier des Japonais dans leur guerre contre la Russie, dont il refuse de donner la provenance. Soupçonné d'être un révolutionnaire qui veut renverser un gouvernement allié au gouvernement anglais dans la guerre contre l'Allemagne, il est alors arrêté et interné quelque temps au Canada dans un centre de rétention.

Arrivé en Russie, il manifeste son accord avec la ligne des « [thèses d'avril](#) » de Lénine, qu'il pouvait considérer comme un signal de ralliement à ses propres idées de « [révolution permanente](#) » pour instaurer une république universelle et un gouvernement mondial. Il a alors abandonné l'espoir de parvenir à une union générale de tous les courants, mais continue cependant à travailler sur la fusion de l'organisation interraïons et des bolcheviks. Il va rejoindre ces derniers avec ses amis : ses conflits passés avec Lénine vont continuer à le desservir face à d'autres bolcheviks, par exemple Staline.

Après les journées insurrectionnelles des 3 et 4 juillet 1917, il est arrêté et brièvement emprisonné par le [gouvernement provisoire](#). Lors du congrès du parti en août, malgré sa détention, il est élu au [Comité central](#), organe suprême du parti. Libéré à la suite du [putsch avorté](#) du [général Kornilov](#), il devient président du [soviet de Petrograd](#) en septembre. Lors de la réunion du Comité central du parti bolchevik le 10 octobre 1917 il est l'un des dix qui votent pour l'insurrection préconisée par Lénine alors qu'il n'y a que deux opposants [Zinoviev](#) et [Kamenev](#). Puis il devient le chef du [Comité militaire révolutionnaire](#) en octobre, devenant l'un des principaux dirigeants bolcheviks de la [révolution d'Octobre](#), qui à Pétrograd se fait sans victime. Il est l'un des membres du nouveau gouvernement qui est entièrement composé de communistes. Il est « commissaire du peuple » (ce qui veut dire « ministre ») et va organiser l'[Armée rouge](#), fondée le 23 février 1918, en instaurant la [conscription](#) qui va progressivement porter les effectifs communistes à cinq millions d'hommes, au-dessus des effectifs des Blancs. Il considère comme légitime qu'une partie des officiers soient d'anciens officiers de l'armée tsariste : on les appelle des « [spécialistes militaires](#) ». Ceci entraîne des oppositions de la gauche du parti.

Pendant l'hiver de 1917-1918, en tant que commissaire du peuple aux Affaires étrangères, Trotski est à la tête de la délégation communiste qui négocie la paix avec l'Allemagne et l'Autriche. Alors que Lénine veut une paix, même très mauvaise, rapidement et que [Boukharine](#) et les communistes de gauche veulent une guerre révolutionnaire, Trotski préconise une ligne qui est « ni la guerre ni la

paix ». Mais après un long conflit avec Lénine il se rallie à son point de vue, ce qui conduit au Traité, très désavantageux pour la Russie soviétique de [Brest-Litovsk](#). Il ne se rend toutefois pas sur place pour le signer. Au même moment les Américains commencent à soutenir militairement les Français et les Anglais, mais les Allemands et les Autrichiens n'ont plus d'hostilité à l'est.

Persuadé de la chute imminente des régimes capitalistes, il annonce aux employés du ministère son intention de rendre publics les traités secrets passés par le régime tsariste¹³.

La nuit du 11 au 12 avril 1918, en période de [Guerre civile russe](#), une action dirigée contre les anarchistes russes (qualifiés d'« anarcho-bandits ») par le pouvoir bolchevique dont Trotski s'occupe personnellement lui fera dire : « Enfin, le pouvoir soviétique débarrasse, avec un balai de fer, la Russie de l'[anarchisme](#) ! »¹⁴.

Au printemps 1918 il joue un rôle décisif dans les opérations militaires contre les opposants armés au bolchevisme et notamment il reprend au début juillet la ville de [Kazan](#) sur la [Volga](#). Sa popularité parmi les communistes est très grande.

Il est commissaire à la guerre de 1918 à 1925, durant la [guerre civile](#). Il impulse les opérations militaires et intervient sur tous les fronts à bord de [son train blindé](#). Il est aussi membre du [Politburo](#) du Parti, qui comprend un très petit nombre de membres, de 1919 à 1927.

Le [4 juin 1919](#), l'ordre n° 1824 du Conseil révolutionnaire militaire de la République, signé de la main de Trotski (ainsi que de Vatzétis, Aratoff et Kochkareff), déclenche ouvertement les hostilités à l'égard des insurgés [makhnovistes](#). Leurs congrès y sont interdits et leurs participants menacés d'arrestation pour faits de haute trahison. Cet ordre fait suite à un télégramme de [Dybenko](#) qualifiant le III^e congrès de la région libre de [Goulai Polié](#) de « contre-révolutionnaire » et s'inscrit dans une vaste campagne de propagande bolchevique consistant à discréditer les combattants de la [Makhnovtchina](#). Trotski lui-même, dans le numéro 51 de son journal *En route*, écrit un violent article contre la Makhnovtchina^{N 2}, dans lequel il accuse le mouvement de n'être qu'une révolte camouflée de riches fermiers ([koulaks](#)). Ces attaques sont le prélude d'une lourde offensive de l'[armée rouge](#) contre les insurgés ukrainiens¹⁵. Les troupes de Trotski finiront par anéantir les

makhnovistes, affaiblis par les assauts répétés des [Armées blanches de Wrangel](#), dans le courant de l'année [1921](#) et fusilleront un grand nombre de paysans de la région pour avoir soutenu l'insurrection.

En 1920 (notamment lors du IX^e [congrès du parti](#)), afin de pallier la situation économique catastrophique de la Russie soviétique, Trotski propose la militarisation provisoire du travail : selon lui, cette mesure était rendue nécessaire par le contexte de la guerre civile et de la révolution mondiale. Il posait déjà cette alternative en 1917 : « Ou bien la Révolution russe soulèvera le tourbillon de la lutte en Occident, ou bien les capitalistes de tous les pays étoufferont notre révolution¹⁶. » Dans cette vision, toute [grève](#) est considérée comme une désertion, et toute revendication est considérée comme une insubordination. Lénine s'oppose à la transformation de l'économie en système militaire, même s'il approuve la discipline et la hiérarchie. Les armées du travail que voulait Trotski ne seront pas développées.

En mars 1921, il ordonne l'assaut de la citadelle insurgée de [Kronstadt](#), lors du X^e Congrès du Parti et avec l'accord de tous les dirigeants du parti.

Violence politique et théorisation de l'usage de la Terreur[[modifier](#) | [modifier le code](#)]



Affiche de propagande antibolchevique des [Armées blanches](#) : Trotski en diable rouge.

L'usage de la [Terreur](#) comme système de gouvernement, après la [Révolution russe](#), est légitimé par Trotski, la violence étant nécessaire pour « terrifier l'adversaire »¹⁷. Il ne se distingue pas sur ce point des autres dirigeants. Mais Trotski est un des bolcheviks allant le plus loin dans la théorisation et la justification de la violence politique et de la [Terreur](#)¹⁸. Il expose notamment ses vues dans son livre *Terrorisme et communisme*¹⁹.

Durant la [guerre civile russe](#), Trotski était parmi les dirigeants [bolcheviques](#) les plus prompts à utiliser la [violence politique](#) et la [terreur](#), comme à les justifier au nom de la lutte pour la victoire de la révolution²⁰. Son contemporain [Boris Souvarine](#) estimait, plus tard, ainsi que « Trotski était persuadé que toute difficulté, toute résistance pouvaient être surmontées par ce seul mot : “fusiller !” »²¹.

Trotski est, avec Lénine, à l'origine d'un appareil de répression inédit en Russie tsariste, le camp de concentration²². Le [8 août 1918](#), afin de protéger les paysans pauvres formés en comités depuis juin 1918, il ordonne la création des deux premiers camps en Russie, à [Mourom](#) et à [Arzamas](#), destinés aux « agitateurs louches, officiers contre-révolutionnaires, saboteurs, parasites, spéculateurs »²². Il n'est toutefois pas le seul dirigeant bolchevique à avoir cette conception de la violence politique, [Lénine](#) enjoignant dès le lendemain d'« enferme[r] les [koulaks](#), les [popes](#), les gardes blancs et autres éléments douteux dans un camp de concentration »²². Il fait ainsi partie des dirigeants communistes qui ont engendré ce qui allait devenir le [Goulag](#), qui sera utilisé dans des proportions bien plus massives par [Staline](#) durant [son règne](#), bien qu'il ne l'ait pas initié²².

Michael Heller et Aleksandr Nekrich, auteurs de *L'utopie au pouvoir. Histoire de l'URSS de 1917 à nos jours* considèrent ainsi que les divergences entre Trotski, Staline et Lénine sont sur le fond infimes ; les querelles de personnes les ayant opposés ne pouvant cacher la profonde unité de leurs conceptions politiques, et partant, de l'histoire soviétique sous ces différents dirigeants²³.

Déclin de Lénine et luttes pour le pouvoir[\[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Partisan de la ligne dure[\[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Trotski s'affiche comme tenant de la « démocratie » dans le Parti et [Isaac](#)

[Deutscher24,25](#)^[source insuffisante], son disciple et hagiographe, le déifie en le présentant comme « l'[épitomé](#) de la noblesse bolchevique ». Il se montre impitoyable aussi bien avec ses adversaires (hommes, femmes et enfants) qu'avec ceux de son bord : les « lâches » sont décimés^[réf. souhaitée]. Trotski est partisan de la ligne la plus dure. Il met en place la conscription du travail, détruit les syndicats indépendants et réprime avec sauvagerie les soulèvements. Il s'apprête à utiliser des gaz toxiques contre les mutins de [Kronstadt](#), lorsque la révolte est écrasée²⁶^[source insuffisante].

Se voulant aux avant-postes de l'action, au service du seul Parti, Trotski fait preuve d'un « relativisme moral de la plus dangereuse espèce jusqu'à son dernier jour »²⁷. Il écrit dans son dernier ouvrage, publié à titre posthume, [Leur morale et la nôtre](#), que « les problèmes de morale révolutionnaire ne font qu'un avec les problèmes de stratégie et de tactique révolutionnaires ». Ses disciples partagent cette conception d'un code éthique défini de manière pragmatique, et non selon une morale objective.

Le jugement de Lénine dans son « Testament »[\[modifier | modifier le code\]](#)

Dans ses derniers textes écrits, appelés son [Testament](#), en décembre 1922 et janvier 1923, Lénine juge que l'opposition de caractère entre Trotski et Staline est une menace pour le parti et le régime. Il estime : « Le camarade Staline en devenant secrétaire général (du Comité central du parti) a concentré un pouvoir immense entre ses mains et je ne suis pas sûr qu'il sache toujours en user avec suffisamment de prudence. D'autre part, le camarade Trotski, ainsi que l'a démontré sa lutte contre le Comité central dans la question du commissariat des Voies et Communications, se distingue non seulement par ses capacités exceptionnelles - personnellement il est incontestablement l'homme le plus capable du Comité central actuel - mais aussi par une trop grande confiance en soi et par une disposition à être trop enclin à ne considérer que le côté purement administratif des choses »²⁸. Si Lénine juge que Staline est trop « grossier », il n'organise pas une alliance avec Trotski pour le contrer, même si certaines interprétations, comme celle de [Moshe Lewin](#), vont dans ce sens. Mais [Dominique Colas](#) va dans le sens contraire²⁹. En tout cas, Trotski ne s'engage pas dans une lutte ouverte contre Staline, ce qui peut paraître comme un manque de lucidité politique.

Maladresses dans les rivalités de fin de règne[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Alors que Lénine commence à être frappé d'incapacité par la maladie, [Staline](#) cherche à prendre le pouvoir en se positionnant comme un homme du centre, un modéré^[réf. souhaitée]. À sa gauche, trois hommes : Trotski, qui contrôle l'armée, [Zinoviev](#), qui dirige le Parti de Léninegrad, et [Kamenev](#), qui gère le Parti de Moscou. À sa droite, [Boukharine](#), celui qui fait figure de principal théoricien. Staline va semer la division entre eux et les détruire tour à tour. Dans cette configuration, Trotski va commettre de nombreuses maladresses qui accroissent le nombre de ses adversaires.

Déjà en 1920, « Bertrand Russell avait noté le contraste entre la vanité de Trotski et la retenue de Lénine »³⁰. Trotski méprisait ouvertement ses collègues³¹, qui le lui rendaient bien³², et détestait les intrigues politiques et les corvées avilissantes qu'elles impliquaient. Bien que leader de l'armée, il ne tenta jamais de se servir d'elle et fut loyal au Parti sans chercher à se ménager un clan en son sein^[réf. nécessaire]. Trotski — qui dira par la suite qu'il n'en avait pas été informé — n'assiste pas aux funérailles officielles de Lénine^[réf. nécessaire], erreur capitale car Staline en fit une restauration d'un rituel dans la vie russe, dont l'absence était ressentie depuis la destruction du trône et de l'autel³³^[source insuffisante].

Trotski professe un [antimaçonnisme](#) politique dirigé particulièrement contre la [franc-maçonnerie française](#)³⁴. En décembre 1922, dans un long discours au IV^e congrès du [Komintern](#), il dénonce l'idéologie de la franc-maçonnerie française, coupable de réunir les ennemis de classe et de vouloir substituer la tolérance à la [lutte armée](#)^{35,36}^[source insuffisante].

Affrontements à propos de la lutte contre la bureaucratie



Trotsky lors de son assignation à résidence à [Alma-Ata](#), en 1928. Il y chasse.

En 1923, [Lénine](#) et Trotsky, constatant la [bureaucratisation](#) du régime issu de la révolution, entrent en conflit avec la [troïka Zinoviev-Kamenev-Staline](#)³⁷. Dans son livre *Cours nouveau*, il analyse l'évolution du parti bolchevik et propose des mesures pour limiter la tendance à la bureaucratization qui se fait jour, en assurant une plus grande démocratie au sein du parti. Selon Trotsky, la bureaucratization du régime est due à la situation particulière de la Russie : la révolution y a vaincu, mais dans un pays arriéré, isolé après l'échec des révolutions, épuisé par la guerre, manquant de tout, une couche bureaucratique s'est constituée sur la base de la ruine du pays.

La mort de Lénine en 1924 — qui laisse Trotsky « orphelin » selon ses propres termes³⁸ — permet à la bureaucratie de s'imposer malgré la formation de l'[opposition de gauche](#), dans laquelle Trotsky s'allie avec des militants bolcheviks comme [Timofeï Sapronov](#), l'économiste [Evgueni Preobrajenski](#), [Nikolaï Ossinski](#), [Victor Serge](#), [Christian Rakovski](#), etc.

Mise en accusation du courant trotskiste

Le terme « trotskiste » est lancé de manière injurieuse par [Grigori Zinoviev](#) et repris par [Staline](#) qui pointe la différence entre la « révolution permanente » soutenue par Trotsky et son idée propre de « révolution d'un seul pays³⁹ ». Durant l'été 1923, alors que [Lénine](#) est dans le coma, Staline lance son offensive et fait arrêter par la [Guépéou](#) un certain nombre de membres du Parti pour « indiscipline ».

En mai 1924, Staline attaque Trotski lors du XIII^e congrès du Parti en le qualifiant de « léniniste fractionniste »[30](#).

Fin 1924, Staline, allié avec [Lev Kamenev](#) et Zinoviev, érige le trotskisme en « hérésie », réussit avec l'appui du parti à reprendre le contrôle de l'armée et accrédite progressivement l'idée que le rôle de Trotski dans la révolution a été bien moindre que celui qu'il revendique. Son visage commence à être effacé sur les photographies trop révélatrices. C'est un premier exemple stalinien de réécriture de l'histoire[40](#)^[source insuffisante].

Trotski se rapproche alors tactiquement, à partir de 1926, de Zinoviev et de Kamenev dans l'[opposition unifiée](#) et dirige avec eux un courant qui s'oppose à Staline. Mais il est trop tard, car ce dernier a déjà mis la main sur les principaux rouages de l'appareil du Parti. Au XV^e congrès du Parti, Zinoviev est à son tour mis en cause, aux côtés de Trotski, et [Boukharine](#) est à son tour condamné par le Comité central le 10 juillet 1928.

Finalement, son opposition lui vaut d'être exclu du parti le 12 novembre 1927 et d'être déporté à [Alma-Ata](#) (en 1928, Mikhaïl Bodrov, sous un faux nom, lui sert de coursier clandestin, pour maintenir le lien avec le bureau de l'opposition de Moscou). Staline finit par le faire expulser d'Union soviétique en 1929, pendant que la répression s'abat sur ses partisans. Durant cet exil, il écrit de nombreux ouvrages et continue à militer pour le [communisme](#) et la révolution internationale. Il crée en 1930 l'[opposition de gauche internationale](#).

[Voline](#), militant libertaire et théoricien anarchiste condamné à mort par Trotski avant d'être finalement banni, souligne que Lénine et Trotski n'auraient, selon lui, que préfiguré le stalinisme[41](#).

L'historien [Robert Service](#) pense que l'opposition entre Trotski et [Staline](#) n'était pas aussi radicale que le prétendent les trotskistes. Leurs divergences concernant l'industrialisation de la Russie ou la conduite à adopter face aux milieux agricoles étaient une affaire d'opportunité plutôt que de principes, Trotski n'ayant jamais rechigné à employer des manières autoritaires en ces domaines[42](#).

Staline souhaite le « [socialisme dans un seul pays](#) », afin de rester en « bons termes avec l'Ouest », contrairement à Trotski qui souhaite faire perdurer la

révolution et l'exporter^[réf. nécessaire].

Expulsé d'URSS

En février 1929, Trotski est conduit à [Constantinople](#) où il remet aux autorités turques une lettre déclarant qu'il est venu contre son gré. Après quelque temps passé dans l'ambassade soviétique, il effectue plusieurs déménagements et finit par être placé en résidence surveillée sur l'île de [Büyükada](#) de l'archipel des [îles des Princes](#) (*Prinkipo*) au large de [Constantinople](#). Il publie un bulletin mensuel d'opposition en langue russe dès juillet 1929. En avril 1930, il organise une conférence qui débouche sur la mise en place d'un secrétariat international provisoire de l'opposition communiste.

Après quatre années passées en Turquie, il séjourne en France de juillet 1933 — sous le [gouvernement Daladier](#) — à juin 1935, d'abord à [Saint-Palais-sur-Mer](#), près de [Royan](#), puis à [Barbizon](#) près de Paris, et enfin à [Domène](#) près de [Grenoble](#) (de juillet 1934 à juin 1935).

Expulsé à nouveau, il trouve refuge en [Norvège](#). Son fils [Sergueï Sedov](#), resté en URSS, est tué au cours des [Grandes Purges](#) staliniennes des années 1930, de même que son gendre Platon Ivanovitch Volkov et sa femme Alexandra Sokolovskaïa. La fille de Trotski, [Zinaïda Volkova \(en\)](#), est autorisée en 1931 à le rejoindre, en emmenant son fils, mais en laissant sa fille derrière elle en URSS. Le petit-fils de Trotski ne reverra sa sœur que plusieurs décennies plus tard, peu de temps avant le décès de cette dernière⁴³.

La création de la Quatrième Internationale



Trotski en compagnie de camarades américains à [Mexico](#), peu avant son assassinat, 1940.

Toute sa vie, Léon Trotski continue à défendre les acquis de la [révolution russe](#) et

l'« [État ouvrier](#) » qui en est issu, tout en dénonçant ce qu'il appelle une « monstrueuse dégénérescence bureaucratique » ^[réf. souhaitée]. Selon lui, la bureaucratie russe est une couche sociale parasitaire qui étouffe le pays en prélevant une part des richesses et dont [Staline](#) est le représentant politique et le défenseur.

Devant la montée du [fascisme](#) en [Italie](#), puis du [nazisme](#) en [Allemagne](#), Trotski préconise la constitution de fronts uniques de la part de toutes les organisations ouvrières, malgré leurs divergences. Il n'est pas écouté et la politique de Staline – le rejet de tout compromis avec les partis non communistes, même les sociaux-démocrates, qualifiés de «social-fascistes»⁴⁴ – aboutit à l'écrasement de la puissante mouvance communiste allemande. Après [1934](#), Staline finit par imposer la création de [Fronts populaires](#).

Avec la [révolution espagnole](#), les partisans de l'opposition sont massacrés par milliers. Les [procès de Moscou](#) se tiennent en août 1936 et aboutissent à l'exécution des principaux accusés ; il en fut l'un des rares absents. Accompagné par le policier norvégien [Jonas Lie](#), il quitte la Norvège le 19 décembre 1936 pour se réfugier au [Mexique](#) grâce à l'appui du président mexicain [Lazaro Cardenas](#) qui lui offre l'[asile politique](#), où il débarque le 9 janvier 1937. Le 11 janvier, il s'installe avec son épouse [Natalia Sedova](#) chez le couple de peintres [Diego Rivera](#) et [Frida Kahlo](#) dans leur « Maison bleue ». Il a une liaison passionnée avec Frida Kahlo, âgée de 29 ans, qui lui dédie un tableau, *Autoportrait dédié à Léon Trotski*. Il se brouille avec Rivera en mars 1939 et s'installe dans une maison proche, *calle Viena*.

Les travaux de Trotski quant à l'organisation de l'opposition de gauche débouchent sur la création de la [Quatrième Internationale](#) le 3 septembre 1938 avec 25 délégués représentant 11 pays. À son activité militante peut être associée celle de son fils [Lev Sedov](#), mort dans des circonstances troubles en février 1938. L'ancien secrétaire de Trotski, [Rudolf Klement](#), est également retrouvé mort en juillet de la même année.

Assassinat[



Stèle funéraire à Mexico.

Trotsky est mortellement blessé le 20 août 1940 à [Mexico](#) à 17 h 30, dans le quartier de [Coyoacán](#), d'un coup de [piolet](#) à l'arrière du crâne par un agent de [Staline](#) (Jacques Mornard ou Franck Jacson⁴⁵, de son vrai nom [Ramón Mercader](#)) recruté par [Nahum Eitingon](#)^{46,47}. Ramón Mercader est introduit dans l'entourage de Trotsky grâce à sa petite-amie Sylvia Ageloff. Il invoque la relecture d'un manuscrit destiné à être publié dans un journal communiste pour le rencontrer. Le piolet, dont il a raccourci le manche, est dissimulé dans une gabardine qu'il porte malgré la chaleur⁴⁸. Avant de succomber le lendemain à ses blessures, Trotsky confie : « Dites à nos amis : je suis sûr de la victoire de la IV^e Internationale »⁴⁹.

Le meurtrier est arrêté par [Joseph Hansen](#) et [Charles Cornell](#), deux militants américains qui servaient à Trotsky de gardes du corps et de secrétaires. Cornell est présent au moment du meurtre, mais ne réussit pas à l'empêcher. Ramón Mercader sera par la suite remis à la police mexicaine et condamné à vingt ans de réclusion, peine maximale alors en vigueur au Mexique. Il sera décoré de l'[ordre de Lénine](#) en Union soviétique. Trois cent mille personnes assistent à l'enterrement de Trotsky, y compris des dirigeants politiques de l'État mexicain.



Le piolet, arme du crime, présenté lors de l'exposition « Spy: The Secret World of Espionage » au [Franklin Institute](#) de [Philadelphie](#).

Le piolet disparaît alors de la circulation et sera retrouvé en 2005 par l'historien H. Keith Melton, spécialiste des services secrets, à la suite de l'annonce d'Alicia Salas de sa possession et de son intention de le mettre aux enchères. L'arme aurait été offerte en guise de cadeau de départ à la retraite à son père, ancien officier de police attaché au commissariat de Mexico, et il l'aurait ensuite conservé pendant 30 ans avant de vouloir s'en défaire. Melton l'acquiert après vérifications avec un ancien membre du laboratoire du [FBI](#). Il est aujourd'hui exposé au [Musée des espions \(en\)](#) de [Washington](#). Selon la rumeur il s'agissait d'un piolet [Simond](#). C'est en fait un piolet forgé en Autriche en 1928 que Ramón Mercader aurait dérobé à l'un de ses amis mexicains alpinistes⁴⁸.

Postérité

Pas de réhabilitation en URSS

Contrairement à d'autres victimes de Staline, Léon Trotski n'a jamais été réhabilité par les autorités soviétiques, bien que ses livres aient cessé d'être censurés au moment de la [Glasnost](#), à la fin des années 1980⁴³. En 1987, [Mikhaïl Gorbatchev](#) continuait d'attaquer le rôle historique de Trotski⁵⁰.

La mouvance trotskiste

Article détaillé : [Trotskisme](#).

De nombreux mouvements membres de la [Quatrième Internationale](#) se réclament toujours de la pensée de Léon Trotski et expliquent en France la fracture entre [extrême gauche](#) et parti communiste⁵¹.

La vision critique de Boris Souvarine

[Boris Souvarine](#) avait pris dans les années 1920 la défense de Trotski contre Staline. Plusieurs décennies plus tard, il se montrait cependant très critique à l'égard de Trotski et considérait que

« Trotski a contribué à forger avec Lénine le mythe néfaste de la “dictature du prolétariat” et le dogme funeste de l'infaillibilité du Parti, au mépris des idées réelles de Marx invoquées à tort et à travers. Tous deux, ivres de leurs certitudes doctrinales, juchés au sommet de la pyramide bureaucratique-

soviétique, ont méconnu ce qui s'élaborait aux niveaux inférieurs, faisant preuve d'une inconscience qui a livré à Staline tous les leviers de commande. »

— B. Souvarine, « Staline : pourquoi et comment ? », *Est et Ouest*, 1^{er} novembre 1977⁵².

« Trotski était persuadé que toute difficulté, toute résistance pouvaient être surmontées par ce seul mot : “fusiller !”. »

— B. Souvarine, *Sur Lénine, Trotski et Staline*, Paris, Allia, 1990, p. 55.

La biographie d'Isaac Deutscher...

source : wikipedia